



# PORTRAIT

## TANIA MOURAUD

Rien ne s'énonce, sinon ne transparait, de la vie de Tania Mouraud dans ses divers travaux, aussi nous

en tiendrons-nous aux quelques données connues. Une date : 1942. Un père avocat et collectionneur d'art moderne, tué en 1945 dans le Vercors. Une mère, d'abord journaliste, puis femme d'affaires, puis écrivain. Voilà les éléments biographiques rendus publics par l'artiste'.

Autodidacte, T. Mouraud s'est formée très jeune, à Düsseldorf, au contact notamment des artistes du Groupe Zero ; elle se détachera vite ensuite de l'influence de Georges Mathieu pour se tourner vers une peinture froide, colorée, dénuée de tout pathos et dont les motifs viennent directement de l'illustration médicale. Suite à l'autodafé de ses peintures en 1969, c'est en utilisant la troisième dimension que Tania Mouraud réalise ses premières œuvres d'importance, à commencer par *One More Night* et sa double rangée de gradins menant à une fosse-cercueil conçue à ses mesures ; cet environnement, qui devait permettre au visiteur de vivre une "expérience psychosensorielle de l'espace", était non seulement matériel et visuel mais également sonore. Le son comme, d'une certaine manière, la peinture reviendront s'inscrire de façon récurrente dans l'œuvre de T. Mouraud. En témoignent, pour le son, l'activité actuellement menée avec le groupe *Unité de production* qu'elle a créé au sein de l'Ecole des beaux-arts de Tourcoing et, pour la peinture, les réalisations étonnamment picturales de ses dernières vidéos.

Quand elle compare ses tout récents travaux à ceux effectués pendant les années 1970, T. Mouraud explique : « A une époque j'ai nommé les choses, maintenant je les mets en œuvre ». C'est cependant de cette période, en effet marquée par une réflexion active sur les questions de perception, de déno-

mination et d'identité, que date la fameuse *City Performance* (1977), dont l'impact visuel fut tel qu'il rend à jamais dérisoires tous les ruineux efforts des spécialistes en matière de campagnes publicitaires. Les 54 affiches collées dans Paris et proclamant un simple NI en noir et blanc frappent d'autant qu'elles ne renvoient à aucun message, mercantile ou politique. Il est amusant de voir l'effet immédiatement dévastateur produit par cette *négation* sur les produits affichés alentour. Cette puissance graphique, on la retrouve, dix ans plus tard, dans le remarquable emploi des "contre-formes" des séries *Black Power* et *Black Continent* (là aussi, c'est le *négatif*, celui des espaces typographiques, qui est utilisé). De l'écriture étirée jusqu'à la limite de la lisibilité de ses *Wall Paintings*, T. Mouraud dit : « Il y aura toujours une personne pour la déchiffrer. Je parle pour cette personne. C'est une confiance.<sup>3</sup> » Voici donc des confidences qui couvrent des sols (*WOMANISBEAUTIFUL*, 1992) ou des murs (*SEEINGYOURSELFSEEING*, 1989 ; *IHAVEADREAM*, 1992...), et l'on peut voir un rapport de distance, sinon d'ironie, entre le déclaratif des slogans utilisés et la difficulté de leur déchiffrement. Réalisées au début des années 1980, les photographies, toutes de mouvement et de vitesse, de la série *Made in Palace* -du nom de la boîte gay parisienne du temps des fêtes d'avant sida- semblent annoncer les actuelles vidéos produites par T. Mouraud. Mais ce qui surgit dans ces travaux récents, c'est une qualité d'émotion, une liberté de ton que ne permettaient peut-être pas des époques plus soucieuses de méthode, d'autoréflexivité, de volonté démonstrative.

Tania Mouraud, plus que jamais, est de son temps.  
GILLES FROGER



Tania Mouraud (2005)

© Cyprien Dedeurwaerder

### Notes :

1. Je renvoie à la chronologie établie par Arnauld Pierre dans : *Tania Mouraud*, Paris : Flammarion, 2004, p.181-188 (voir la notice n°067, p. 54 dans ce numéro de CRITIQUE D'ART)
2. Entretien Gilles Froger - Tania Mouraud, Tourcoing, 13 janvier 2005
3. Tronche, Anne, *Tania Mouraud : fait main*, Tourcoing : Ecole Régionale Supérieure d'Expression Plastique, 1992, p. 28